

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

Rapatrié d'Orient en 1915, déporté à Neuengamme en 1944

CLAUDE CAVE (1881-1944)

La vie de Claude Cave fut remplie de terribles épreuves. Ce père de famille fut envoyé à la guerre de 14 à l'âge de 33 ans. Fin 1915, il se trouve en Orient dans les montagnes serbes à la frontière bulgare. L'hiver, le froid, la fatigue, l'épuisement le font évacuer en France dans un état grave. Une fois rétabli, il est muté dans une usine d'aviation à Lyon, mais son épouse décède en 1917. Après guerre, il se remarie et a trois enfants. Le dernier meurt à l'âge de 3 ans. Claude continue son existence à Saint-Sym où il dirige une ébénisterie. Dans les années 30, il part s'établir à Saint-Chamond. Quand la guerre de 39-45 arrive, sa fille Marie, étudiante, se lance dans la Résistance. La maison familiale en devient une plaque tournante. En mai 1944, la Gestapo allemande et la milice française redoublent d'effort pour arrêter les résistants. Le 10 mai, toute la famille Cave (père, mère, fille et fils) est arrêtée, puis déportée. Seul le garçon reviendra vivant. Claude meurt au camp de Neuengamme, le 15 novembre 1944, à l'âge de 63 ans.

En cette deuxième partie du XIX^{ème} siècle, le nom de Cave est très répandu à Saint-Symphorien. On y trouve plusieurs familles dont la fabrication de meubles semble la spécialité. Ainsi en est-il de celle de Pierre Cave (1853-1899) qui a épousé en 1878 Marie Néel (1850-1929). Elle va donner naissance à cinq enfants. Ils ont connu la guerre de 70.

Pierre l'a peut-être faite ou y a échappé grâce au bon numéro tiré. Même si l'esprit de revanche se développe, avec l'objectif de récupérer l'Alsace-Lorraine, ils n'imaginent pas que cela va se faire au prix de la Grande

Guerre. Pierre ne la connaît pas, étant décédé en 1899, mais Marie verra ses trois garçons partir. Elle aura la douleur d'y perdre, six mois avant l'Armistice du 11 novembre, son premier petit-fils, Gilbert Noyer, âgé de 20 ans, enfant de sa fille Françoise. Marie Néel, ses enfants et leurs conjoints, imaginaient-ils que cette « der des ders » serait suivi de l'avènement d'Hitler, du nazisme, de la Seconde guerre

mondiale et des camps de concentration ? Certes Marie ne verra rien de tout cela puisqu'elle décèdera en 1929.

FRANCOISE CAVE (1)

Le couple de Pierre Marie Cave et de Marie Néel a donc eu cinq enfants. Le premier est une fille, Françoise, née en 1878. En 1897, elle épouse Galmier Noyer, 29 ans, employé de commerce, originaire

Claude Cave et ses deux frères qui ont fait 14-18, imaginent-ils qu'après cette « der des ders », arriveront Hitler, le nazisme, la Seconde guerre mondiale et les camps de concentration ?

de Saint-Galmier, mais habitant à Saint-Symphorien. En 1898, ils ont un fils, Gilbert Noyer (1898-1918) qui décèdera de ses blessures à la

guerre de 14, le 1^{er} juin 1918, à l'ambulance 223, dans les forêts de la montagne de Reims. Il venait d'avoir 20 ans. Son nom figure sur la stèle de la tombe « Cave Noyer » au cimetière de Saint-Symphorien (voir encadré p. 2).

PIERRE MARIE CAVE (2)

Le second enfant de Pierre Cave et de Marie Néel, naît en 1880 : Pierre Marie (1880-1952).

suite p. 2

JUILLET 1941 - ECHO DE GOUVARD

NOUVELLES DES CHANTIERS ET DES SOLDATS

Le bulletin de la JOC s'adresse à tous les jeunes qui font partie de l'Armée de l'Armistice (classe 1939) et à ceux des Chantiers de jeunesse (classe 1940). Le rédacteur de l'Echo n'indique pas toujours les prénoms. Nous les avons ajoutés entre parenthèses.

Deux d'entre vous sont venus faire un tour à St Sym ce mois. D'abord, l'ami **Bourrin (Jean)**, qui n'a guère changé, soit au physique, soit au moral et je crois bien **J. Lacroix (Jean)**, lorsqu'il nous écrit qu'avec lui le temps passe vite et qu'on ne s'ennuie pas. Il n'a sûrement pas dû s'ennuyer lorsque pour la fête de Jeanne d'Arc au Feu, celle-ci était représentée par l'ami **Bourrin**. Représentez-vous un peu le tableau, Bourrin en robe sur le bûcher.

Ensuite, c'est **J. Frelon (Jean)**, le « basset » comme l'appelle Bourrin qui est venu en 48 heures avec des sardines sur la poitrine, car il a troqué la robe de magasinier contre celle de chef d'équipe. Il est à remarquer qu'il a écrit dans le mois, et ce qui m'étonne c'est que cet effort ne l'ait pas fait maigrir.

Jean Pome s'occupe des chevaux à présent comme l'ami Moko. Ils sont toujours avec **J. Caradot (Jean)** qui, lui, est au bureau. Je crois qu'il prépare une kermesse. **J. Poméon (Jean)** pense venir venir en perm de détente le 19. **Mézard (Albert)**, lui, pense venir le 23 ; il a beaucoup de travail pour préparer l'arrivée des bleus. Quant à l'ami **Gubiand**, il doit prendre exemple sur **J. Frelon** pour écrire souvent.

En dernière minute, nous recevons une longue lettre d'**Hubert (Jette)** qui nous donne des nouvelles de ceux du camp.

LES RIPPES - Sur la commune de Certines, à 2,5 km au N-E de Bourg.

(A) **Badoil (André)** semble désorienté dans le bois des Rippes, mais n'a pas perdu sa mine réjouie. S'entraîne à dénouer ses molletières et remettre en état son lit vidé par des farceurs.

suite p. 4